

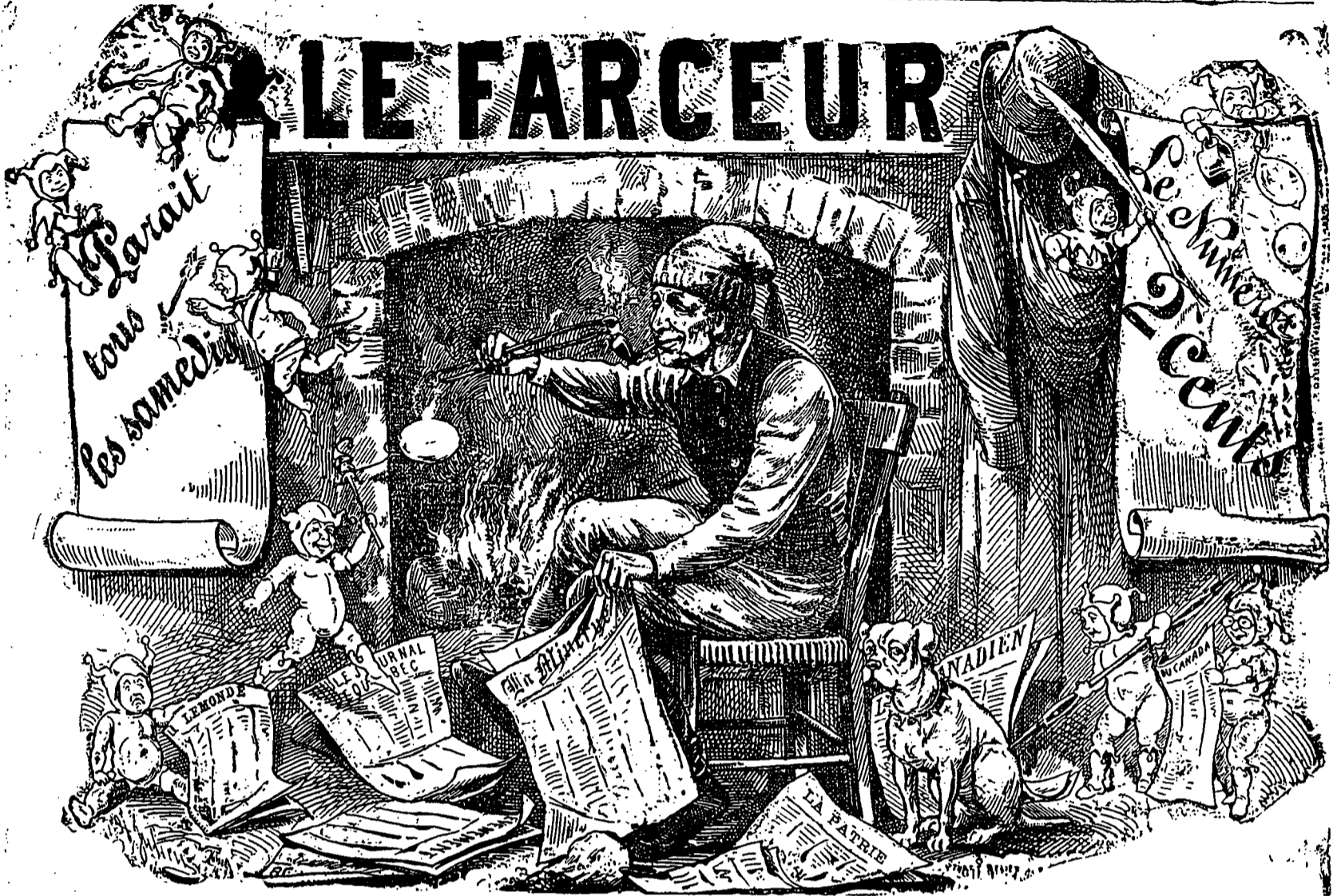
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Abonnements :

Un an.....\$1.00  
Six mois.....0.50  
Trois mois.....0.25

PLINGUET & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :

33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

On cause chasse et gibier :  
—J'ai un très beau chien ; seulement, il mange tous les lièvres que je tue. Et le vôtre, est-ce qu'il rapporte ?  
—Parfaitement ; je l'avais perdu il y a un mois : il a rapporté... cinquante francs à la personne qui me l'a ramené.

Une vieille villageoise, arrivée à l'âge avancé de quatre-vingt-douze ans, perd son fils, qui en avait soixante et onze.  
—Je m'y attendais, s'écrie-t-elle. J'avais toujours pensé que je ne l'élèverais pas.

Proposition de Boireau, devenu membre de la société protectrice :  
—Faire de la vivisection sur les éléphants : On pourrait leur enlever un petit morceau sans que cela paraisse !

On sait que les mauvaises digestions amènent souvent des cauchemars, ce qui faisait dire à Gontran, hier matin :  
—C'est drôle, j'ai rêvé de ma belle-mère ; je n'avais pourtant rien mangé de lourd, à mon dîner !

Comme don César de Bazan, X... est allé dans les pays les plus extravagants.

Il a même voyagé chez les anthropophages, vécu de leur vie, partagé leur affreux repas...

—Ce doit être épouvantable, cette nourriture humaine ! lui dit quelqu'un.

—Mais non, mais non, répond X... On s'y fait. Je me rappelle même avec volupté un certain haricot de moutard !...

Croquis de Paf, du Charivari : L'invalide au nez d'argent et aux deux jambes de bois à l'exposition des fruits :

—Vous ne pouvez rester plané là parmi les fruits exposés.

—Mande pardon, je tiens à représenter les fruits... de la guerre.



### LA FLEUR DIVINE.

Il est une divine fleur  
Dont la grâce est si douce au cœur  
Si parfumée,  
Qu'à la respirer un moment  
On en garde éternellement  
L'âme embaumée.

Elle pousse au bord des étangs,  
Quand tout reverdit, au printemps,  
Les joncs, les prêles,  
Et que le tronc blanc du bouleau  
Y mire dans l'azur de l'eau  
Ses reflets grêles.

Elle fleurit sur les sommets  
Des monts, où ne souffle jamais  
Que les haleines  
Du vent salubre des glaciers,  
Versant aux vallons nourriciers  
Leurs urnes pleines.

Comme le bluet étoilé,  
Elle fleurit dans le grand blé  
Que l'épée dore,  
Aux côtés du brun laboureur  
Conduisant ses bœufs au grand cœur  
Depuis l'aurore.

Elle fleurit au fond des bois  
Pleins de senteurs et pleins de voix,  
Sous les grands chênes,  
Dans les fourrés, dans les taillis,  
Où les lianes, gais fouillis,  
Tendent leurs chaînes.

Les petits oiseaux des halliers,  
Mésanges, bouvreuils familiers,  
Grives et merles,  
Tous y viennent boire à leur tour  
L'eau du ciel, qu'un rayon du jour  
Y change en perles.

Le rossignol, chanteur du cœur,  
Se grise de cette liqueur  
Toute divine,  
Quand il fait, naïf et savant,  
Souspirer l'amour en plein vent  
Sur l'aubépine.

On la cueille encor, cette fleur,  
Sur les cheveux et sur le cœur  
D'une mignonne  
Dont l'âme vierge, avec la main,  
Unissant l'amour et l'hymen,  
A nous se donne.

On la cueille aussi sur les fronts  
Des chers espiègles, lutins blonds,  
Aux bouches roses  
Appelant le tendre baiser  
Est toujours prête à jaser  
Sur toutes choses.

On la cueille même en des lieux  
Après, déserts, nus, rocailleux,  
Chaos sauvages,  
Parmi les pierres, les rochers,  
Jusque sur les caps écorchés  
Du vent des plages.

On la cueille sur les débris  
Des vieux châteaux croulants verdissés  
De mousse fines,  
Où du passé le souvenir  
Aime à pouvoir s'entretenir  
Sur les ruines.

Elle s'ouvre sur les tombeaux  
Où des nôtres dorment les os,  
Fleur angélique,  
Comme sous les pas du malheur,  
Elle y germe de sa pâleur  
Mélancolique.

Quelle est donc cette fleur du ciel,  
Exhalant une odeur de miel  
Et d'ambrosie ?  
Fleur d'amour, c'est la fleur que Dieu  
Permet de cueillir à bien peu,  
—La Poésie.—

EDMOND SAUTEREAU.



Propos d'ivrogne :  
—Dis donc, fait Boissac à son camarade ; il me semble que ton nez bourgeoise ?  
—Tu crois ?  
—Parbleu ! Il est enluminé et du plus beau rouge...  
—Mais pourquoi donc le tien ne l'est-il pas, rouge ?  
—Tiens ! tu sais bien que je ne bois que du vin blanc ! !

Extraits de livre des punitions au 145<sup>e</sup> de ligne :  
Pitou, fusilier de 2<sup>e</sup> classe, 2 jours de salle de police ; a lancé une croûte de pain sur un officier par la fenêtre qui passait dans la rue.

\* \* \* Dumanet, cipotal, 2 jours de salle de police : a toléré qu'un cuisinier aille au gymnase et se casse la jambe.

La famille Prudhomme en visite chez Calino :

MADAME PRUDHOMME. — Joseph, mon ami, retirons-nous... Voilà deux heures que nous sommes ici et que nous amusons Mme Calino...

MADAME CALINO, courtoisement— Oh non ! mes amis, restez... Vous ne m'amusez pas... au contraire !

Un parisien, veuf remarié, arrive à Nice, faisant son second voyage de noces.

—Je vous reconnais bien, fait le maître d'hôtel, mais votre femme a bien maigri.

—Oui.  
—Elle était plus grande.  
—Oui.  
—Plus blonde, n'est-ce pas ?  
—Oui. D'ailleurs, vous savez, ce n'est pas la même.

Propos d'automne.  
Les babies se chargent de continuer la rubrique de Garvagni : les enfants terribles.

Une mère expliquait, l'autre jour, à sa petite fille, qu'après leur départ du paradis terrestre Adam et Eve eurent d'abord, pour vêtement, de simples feuilles de figuier :

—Oui, mais à la chute des feuilles ?

GRAPPILLAGES

Extrait du carnet du colonel Ramollet.  
 Voir à l'... dedans le fusiller Mélard, qui avait fini sa gamelle avant les autres, comme par lequel de dire que le gouvernement ne lui donne pas assez à manger.

Pendant un entr'acte de Froufrou, notre confrère X... cause avec un banquier.  
 —Tiens, tiens, s'écrie cet ici tout naïvement, vous n'êtes pas bête, vous !  
 —Que voulez-vous, j'ai voulu un jour acheter un fonds imbecile, je n'ai jamais pu trouver assez d'argent pour ça !

Scène de chasse :  
 Guibollard poursuit un lapin de garenne le lapin se sauve près d'un étang et se cache dans les joncs.  
 Guibollard se dépite.  
 —Il y aurait bien un moyen d'avoir ce diable de lapin, s'écrie-t-il ; ce serait de mettre le feu à l'étang, mais encore ça ne se peut pas parce que l'étang est dans l'eau.

Entre pochards :  
 —On dirait que le temps se rafraichit.  
 —Il est bien heureux ! Je voudrais bien pouvoir en faire autant !

Dans le train allant de Boulogne à Paris.  
 Un voyageur raconte au baron Rapineau qu'il a rapporté d'Angleterre telles et telles choses pour ses amis.  
 —Et vous ? dit-il en terminant.  
 —Moi ? un de mes cousins m'a demandé de lui rapporter de là-bas un souvenir qui ne fût pas embarrassant, et, ma foi, je lui ai rapporté... l'heure de Greenwich !

Gom-Gom, relevant d'une grave maladie, se présente à son cercle.  
 —Vous avez beaucoup souffert ? lui demandent ses amis ; qu'avez vous donc eu, en somme ?  
 —Une pneumonie, m'a dit mon docteur.  
 —Et d'où diable cela a-t-il pu venir ?  
 —Mon fils aîné, qui fait ses classes, m'a appris que ça vient d'un grec !

Services des télégrammes au Journal des Abrutis :  
 PAR CANARDS AUX NAVETS  
 CECILIO A GALUCHET.—Dis, toi, matin, sais-tu pourquoi, lors des crues de l'Èbre, ce fleuve suit toujours le lit du Tage ?  
 CALUCHET A CECILIO.—Parce que... l'Èbre est... est...  
 CECILIO A GALUCHET.—Et parle l'Èbre qu'on ne peut voir l'Èbre qu'en haut Tage !!!  
 CALUCHET A CECILIO.—Ah ! malheur ! Pauvre France ! où vas-tu ?

Un Gascon lit son journal en déjeunant.  
 Il voit que, d'après le dernier recensement, la population a augmenté de dix mille naissances sur les chiffres de l'exercice précédent.  
 —Eh ! fait-il tranquillement, cet excédent coïncide avec un voyage que je fis dans ce pays l'an dernier.

Un emprunt au Tam-Tam :  
 —Quelle différence entre Ménélès et un bétier ?  
 —C'est que le roi Ménélès avait d'Heène plein le cœur et que le bétier en a plein le dos.



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.

CONTES FANTASQUES

BINOCHET JOURNALISTE.

Messieurs et dames, j'ai l'honneur de vous présenter Binochet, Edgar Binochet, journaliste.

Edgar Binochet se dit journaliste, mais combien est il de gens pas dégoutés qui se disent journalistes, et qui ne sont pas journalistes ?

Et savez-vous pourquoi Edgard Binochet se dit journaliste ?

Alors écoutez moi.



Un jour que Binochet promenait ses vingt-cinq ans déjà chauves et sa parfaite inutilité sur les bords de la Marne, il lui vint à l'esprit, ainsi qu'à l'estomac, le plus véhément désir de décortiquer quinze ou vingt goujons à 25 centimes la pièce.

Oh ! les goujons des bords de la Marne ! Vous tous qui en mangeâtes, vous souvenez-vous des fritures absorbées dans les charmillles poussiéreuses, pendant que le long de la route, parmi les tessons de bouteilles et les papiers veufs de leurs charcuteries bourgeoises, les Alphonse dégingandés, mais fiers, en pantouffes et coquettement coiffés de casquettes hyperboliques, promènent, avec de prétentieuses boules de torses, quelques drôlesses de barrière qui font du lundi le seul jour où elles ne refassent pas les hommes et qu'assame une fois par semaine l'instinctive réminiscence des campagnes où elles auraient dû, pour leur bonheur et pour le nôtre, rester à la garde des dindons de leur enfance. Et on appelle ça s'amuser ! Et tous les dimanches que le bon Dieu fait (car je ne crois pas que ce soit lui qui se soit occupé du lundi) cent mille Parisiens s'adonnent à ces plaisirs pseudo champêtres pour la plus grande joie des hideux gargotiers suburbains !



Où donc, Edgar Binochet, à qui ses cinq mille livres de rentes permettaient de vivre dans une oisiveté voisine du désœuvrement, s'était attablé dans une de ces charmillles lépreuses, l'ornement et la gloire de Charentonneau.

Comme il allait attaquer de ses dents blanches la douzaine de goujons hypocrites dont les tortillements macabres avaient quelque chose de funèbre sous le persil rôti qui les couronnait, un bruit se fit tout à coup dans les feuillages, derrière lui, et, quand il se retourna, mû par une curiosité déplorabile, il se trouva nez à nez avec la plus délicieuse tête de femme qui lui eût été jusque-là donnée d'apercevoir et d'admirer.

—Mademoiselle !... fit-il, pour dire quelque chose. Et rapidement il jeta un rapide coup d'œil investigateur dans la charmillle voisine pour s'assurer si elle était seule. (Pas la charmillle, vous m'entendez bien.)

Effectivement, un seul couvert était mis, et dans une assiette gisaient des têtes et des queues de poissons innommés, et pas d'arêtes !!!

Toujours convenable, Edgar Binochet désigna le plat qu'on venait de lui apporter à la charmante inconnue et l'invita...

(Pas le plat, ça va s'en dire.)  
 Et l'invita, dis je, à partager avec lui, sachant par expérience que toutes les femmes, très fortes sur d'autres points, restent sans forces et sans défense devant l'offre d'une friture charé ntonnaise.

Et, pour prouver que la galanterie gauloise n'avait plus de mystère pour lui, il fit venir la bonne de l'endroit et, en termes exquis, la pria de changer, en bordaux de la comète l'affreuse déception de campêche que l'on venait de lui servir dans une carafe légèrement fêlée.

Ce qui fut fait.  
 Rompu aux amours faciles, Binochet n'eut pas de peine



à séduire l'odérable créature qui consentait si généreusement à partager son repas et sa charmillle. Un accord commun, basé sur une commune bonne humeur et une certaine compréhension des choses de la vie qui établissait entre eux des liens très étroits, ne tarda pas à rapprocher leurs assiettes et leurs verres, si bien qu'au bout d'une petite demi heure Léocadie (elle avait donné son vrai nom, prise de pudeur, dans cette verdure gaie et pas menteuse, sous ce ciel clair et bleu, ennemi de la fumisterie, de s'appeler Camélia, comme à Paris) ne savait plus si elle mangeait et buvait dans l'assiette et le verre de Binochet, pas plus que Binochet lui-même n'eût su dire s'il mangeait et buvait dans l'assiette et dans le verre de Léocadie, ou dans son assiette et dans son verre personnels.

A la première bouteille en avait succédé une autre d'un excellent Johannisberg, fils à peine nubile des coteaux de Villeneuve-Saint Georges, et qui ne se vendait que 6 fr. 75, un cadeau royal.

Ce qui ne contribuait pas peu à donner aux idées de Binochet une allure singulièrement folichonne, c'est que, de temps à autre, sa compagne improvisée tendait vers lui, et d'elle même, s'il vous plaît, sans qu'il fût besoin de la plus élémentaire provocation, une joue sur laquelle toutes les fleurs de printemps s'étaient donné rendez-vous et des lèvres dont un glorieux duvet noirâtre faisait valoir le corail saignant et savoureux.

Tout à coup, celle qui disait se nommer Léocadie et qu'une civilisation plus raffinée avait agrémentée du nom cent fois plus poétique et significatif de Camélia, sursauta



sur son banc, en donnant des signes de la plus empoignante terreur :

—La ! dit-elle, en arrondissant ses yeux et en crispant ses jolies lèvres faites pour sourire à Binochet, là ! derrière la haie ! Un homme !

Le rayon visuel de Binochet, papillon émoustillé par les menus suffrages d'un amour en train de s'épanouir complètement, tomba sur un monsieur à cravate lâche, muni d'accroche-cœurs et de pantouffes, tel enfin que nous l'avons décrit au commencement de cette authentique légende. Le dit monsieur regardait Léocadie (alias Camélia) avec une effronterie et un cynisme tels que Binochet, d'ordinaire difficile à émouvoir, sortit tout à coup de ses gonds et cria :

—Dites donc, vous, faudrait voir à filer, hein ! et plus vite que ça !

Le fâcheux interrupteur ne s'inquiéta nullement de l'allocution nerveuse de Binochet. Il s'en inquiéta même si peu que, mettant deux doigts sur sa bouche, il y cueillit un baiser qu'il lança dans la direction de Camélia (alias Léocadie).

Ceci mit le comble à la fureur de Binochet qui s'élança, aveuglé par la jalousie, à ce point aveuglé même qu'il en voyait rouge.

L'amoureux fortuit prit peur et la fuite ou du moins feignit d'avoir peur et de fuir ; mais, arrivé près d'un petit chemin plein d'ombre et de mystère, il se retourna soudain pour allonger au chevaleresque Binochet un magistral coup



de savate qui l'atteignit entre le nez et la bouche, et lui alluma au fond de la prunelle plus de lampions qu'on n'en pouvait compter au 14 juillet.

—Fouché ! dit l'homme à l'interminable casquette.

Entre concierges :  
 —Eh bien ! madame Badureau, les patrons de votre fils sont-ils toujours aussi contents de lui ?  
 —Ah ! madame Boulingrin, c'est au point qu'ils lui ont promis que, le jour où il aurait ses vingt et un ans, ils le feraient nommer électeur.

Echos de l'Académie des sciences de... Carcassonne :  
 Un savant vient de découvrir un métal extrêmement fusible qui, par ces temps de duels à outrance, nous paraît appelée à rendre de véritables services.  
 Exemple : On met deux duellistes en présence, munis d'armes fabriquées avec le dit métal ; jeunes, pleins de chaleur, ils se précipitent impétueusement et fondent l'un sur l'autre ; les épées en sont autant.

Alors, les témoins déclarent l'honneur sauf. Le tour est joué et la galerie est satisfaite.

Chez la concierge :  
 Mme Ducordon montre à une locataire une lettre qu'elle vient de recevoir de son fils, en garnison en Algérie.

—Vous devez être fière de lui, Mme Ducordon ? Savez-vous bien qu'il est très fort sur l'orthographe et qu'il n'oublie même pas la ponctuation ?

—Ah ! pour ça, oui, on peut dire que c'est un garçon très ponctuel !

— Les dames et messieurs qui se sont obligés de se procurer pour cet hiver, un capot, manteau, casque, coleretto, manchon, gants ou tous autres articles en fourrures de toutes sortes, devront s'ils veulent acheter une marchandise extra, et finie avec élégance se rendre chez Derome & Lefrançois, 614 rue Ste Catherine.

Un bon bourgeois a été exploité par un chevalier d'industrie qui se faisait passer pour un muet.

L'affaire est venue devant le tribunal ; le président s'adressant au plaignant :

— Je ne comprends pas que vous ne vous soyez pas aperçu que cet homme n'était pas muet ?

— Mais, monsieur le Président, il me le disait lui-même !

Cri du cœur.  
 L'ami d'un air so ennui :  
 — Mon pauvre vieux, j'ai une bien triste nouvelle à t'annoncer. Je n'ai pas besoin de te recommander le courage, l'énergie. Ta belle mère est bien malade, la malheureuse a déjà un pied dans la tombe...  
 Le gendre.— Ah ! mon Dieu, quel malheur, j'ai bien peur qu'il n'y ait pas de place pour l'autre !

La baronne Z... sermonne le jeune Gontran.

— Voyons !... cher ami... mariez-vous. Vous savez bien qu'il faut toujours en venir là !

— Parbleu !... fait Gontran. Mais parce que je sais que je dois mourir un jour il ne s'en suit pas que je doive avoir envie de me suicider le matin !

Le Rire et les Ricteurs.  
 Le rire est le soleil des consciences claires. Méfions-nous des maisons et des âmes dont les persiennes sont toujours closes.

Montre comment tu ris, je te dirai qui tu es.

Prenez garde à la femme qui rit toujours et à l'homme qui ne rit jamais !

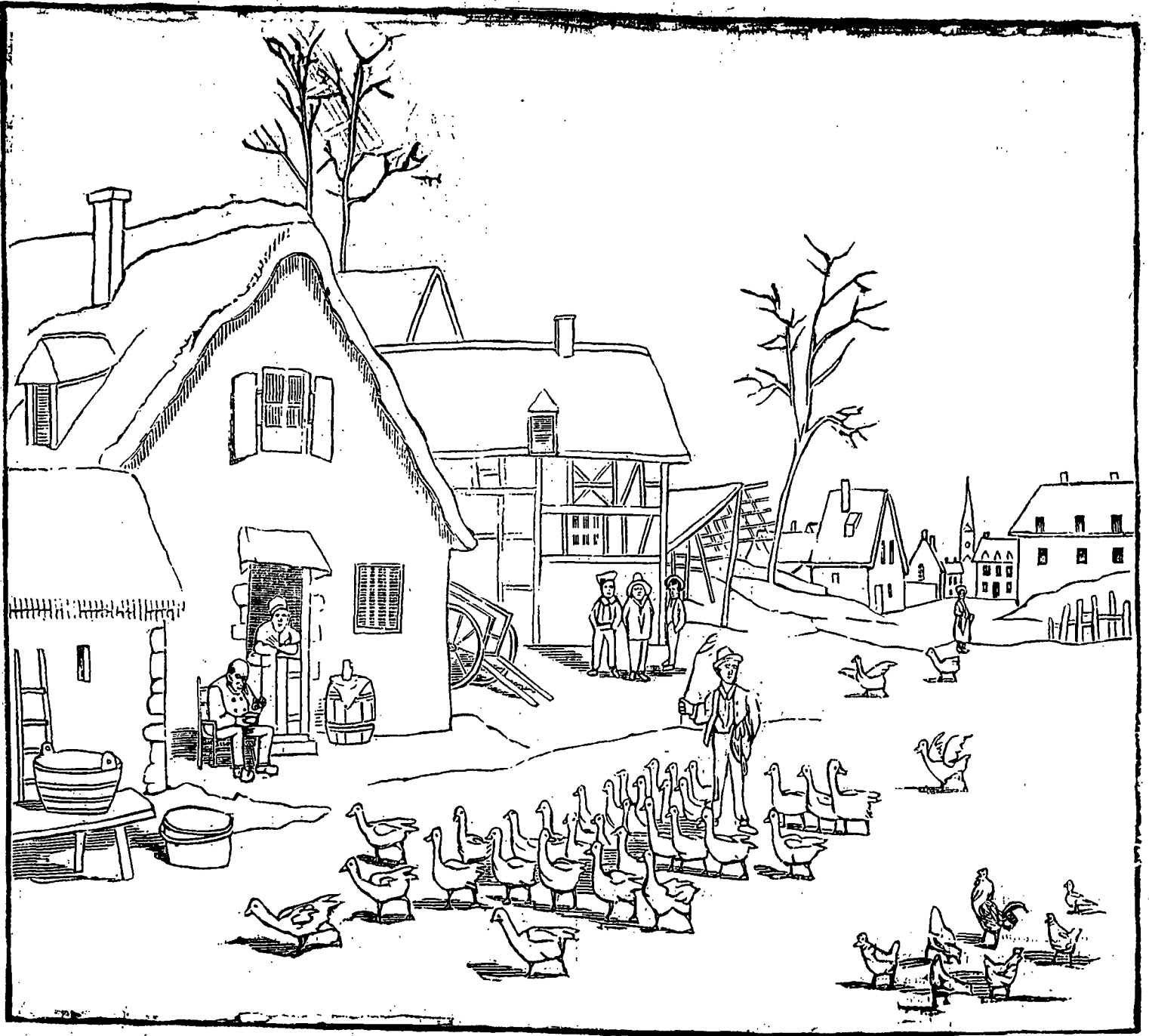
En amour, le sourire est une amorce, et le rire un congé.

Un vieux professeur à Sainte-Barbe, dont je pourrais citer le nom, était sur son lit de mort.

Un jeune abbé, — un voisin, — pénètre auprès du moribond. Il l'exhorte, le supplie d'abandonner ses doctrines, de revenir à la religion.

— Jamais, lui dit-il, vous ne verrez Dieu face à face !

Comment ! fait l'autre, pas même de profil ?



A LA CAMPAGNE.

L'habileté avec laquelle ce gamin conduit ses oies, et la patience que montrent ces intéressants oiseaux, nous fait naturellement lui prédire qu'il occupera un jour le poste de chef du parti conservateur.

Qu'on a de peines et peu de joies  
Dans le métier de gardeur d'oies!

Entre mondaines :  
—Un bon œil, ma chère amie...  
Quand vous vous trouverez avec  
Mme Z... ne mettez jamais la  
conversation sur le choléra...  
— Elle a donc bien peur de ce  
fléau !..  
— Non... mais elle n'aime pas  
entendre parler de la quaran-  
taine.

Dans la rue, deux pochards se  
reconduisent, décrivant les ara-  
besques les plus fantaisistes,  
quand l'un deux retient l'autre,  
prêt à se laisser choir sur un tas  
d'ordures.

— Pas sur celui-là, lui dit-il !  
sur l'autre là-bas, c'est plus doux,  
il y a du duvet de canards !

Certain 1er avril, le marquis  
de Calibaux surprit sa femme  
en conversation très intime avec  
un de ses amis.

Furieux du marquis, le  
La-marquis, un moment trotté  
blée ?  
— Comment, mon ami, tu n'as  
pas compris ?  
— Compris, quoi ?  
— C'est un poisson d'avril !  
Le marquis respirant :  
— Eh ! si fallait donc me le di-  
re tout de suite !

Et d'un air aimable :  
— C'est vous qui devriez m'annoncer ça, mon cher mon-  
sieur, informez-vous plutôt dans les salles d'armes.  
Touché de tant de prévenances, Binochet se laissa de  
nouveau caresser à la tempe par un coup de poing améri-  
cain qui, cette fois, le fit piouetter sur lui-même et l'envoya  
rouler dans un beau rayon de soleil qui pranait en écharpe  
la berge de la Marne.  
Binochet avait, heureusement pour lui, les os du crâne  
très bien agencés. Deux ou trois minutes après il se rele-  
vait et s'acheminait vers la charmille où il comptait retrou-  
ver Camélia-Léocadie, toujours charmante, mais, comme il



convenait, éplorée. Elle verra, se disait-il, couler mon  
sang, du sang versé pour elle !  
Il lui fut répondu par la svelte préposée aux charmillles  
que Madame s'était sentie indisposée, mais qu'elle allait  
revenir.  
Nul souvenir ne restait d'elle, pas même le petit mou-  
choir brodé que Binochet avait essayé de lui escamoter.  
Pour se distraire, il demanda la note et consulta l'heure  
à son...  
Ah ! ouïchie ! son chronomètre s'était évaporé et le porte-  
monnaie, ayant vu filer vers une autre patrie ce chef-d'œu-  
vre de l'horlogerie byzantine, lui avait bravement emboîté  
le pas, histoire de ne pas se séparer d'un ancien compa-  
gnon de poche.  
Que fit Binochet ? Il raconta, sous forme de faits divers  
sa mésaventure dans un mauvais petit journal de la rue de  
la Huchette, et depuis se sacra lui-même journaliste.  
C'était une compensation.  
Deux mois après, Léocadie fut arrêtée avec le tombeur  
de Binochet dont ils avaient consciencieusement savouré  
l'opulente bimbelerie.  
Va bene !

EMILE TABOUREUX.



X... le bavard le plus insup-  
portable qui soit au monde, se  
défendait contre le reproche d'in-  
discrétion que lui adressait son  
ami Z...  
— Mo... indiscret ! disait-il, ja-  
mais de la vie ! Ce qui m'entre  
par une oreille me sort immé-  
diatement...  
— Par la bouche ! répondit Z...

Toujours les domestiques :  
Mme X... se disposait à se ren-  
dre à un cirque ambulante qui  
donnait quelques représentations  
au village voisin.  
— A la place de madame, je  
n'irais pas, lui dit sa bonne en  
secouant la tête.  
— Pourquoi donc, Joséphine ?  
— C'est qu'on dit qu'il y a là  
un cheval qui s'arrête devant la  
personne la plus bête de la société.  
te :

Baroque, mais décisif.  
Pour savoir si une personne  
bégue est bien guérie, nous pro-  
posons de lui faire prononcer  
d'un seul trait, le pluriel suivant  
le :  
— Si ces soixante-six sangues  
sont sur ses orbites sans sucer  
son sang, c'est que ces soixante-  
six sangues sont sans succès !

Le comble de l'énergie pour un manchot : Prendre son courage à deux mains.

Dans les chambres d'un hôtel, à Avignon, l'appareil de sonnerie électrique est agrémenté de l'avis suivant :

Poussez le petit bouton. Si, après quinze ou vingt minutes, personne n'est venu, poussez encore !...

Bébé, en fouillant dans un tiroir, trouve les lunettes de son grand-père mort depuis quelques jours.

—Tiens! dit-il à sa sœur; grand-papa qui est allé voir le bon Dieu et qui a oublié ses lunettes !

A la fête de Saint-Cloud : M. Joseph Prud'homme, après avoir fait monter son fils sur les chevaux de bois, lui adresse le petit speech suivant :

—Soyez-vous toujours, mon fils, que l'équitation est un exercice salutaire qu'on se saurait trop recommander à la jeunesse ! Les Centaures, si renommés dans l'antiquité, ne sortaient jamais qu'à cheval.

Dédèches télégraphiques du Tintamarre :

Paulon à Touchatout

Patron, sais pourquoi Annam et Chine arment contre nous et refuse pacification !

Touchatout à Paulon

Bigre! dis vite... ferai savoir gouvernement pour éviter conflit.

Paulon à Touchatout

Eh bien, c'est faute à commissaire civil.

Touchatout à Paulon

Explique!

Paulon à Touchatout

Bien clair : voient la France représentée par un homme Harmand, alors refusent désarmer!

Touchatout à Paulon

Je vole chez Ferry... pour sûr sera nommé officier d'académie!

FABRIQUE DE TAPISSERIE CANADIENNE.

Watson & McArthur,

Fabricants de TAPISERIES DE TOUTES sortes, depuis la simple tapisserie brune jusqu'aux plus belles tapisseries dorées et ornières; ainsi que Bordures et Dadoes.

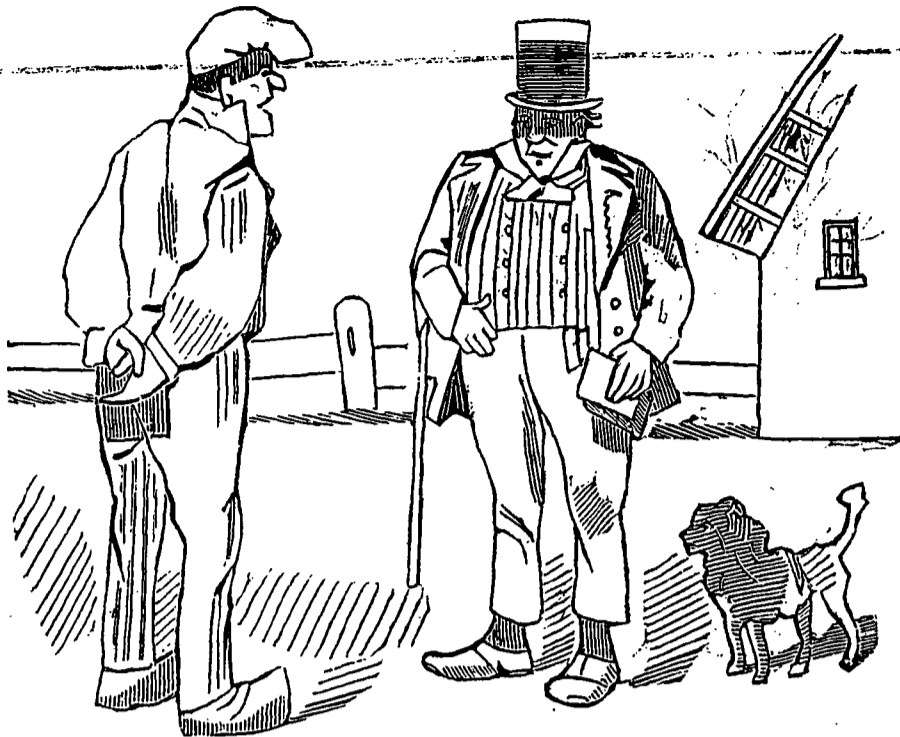
Fabrique: 86 et 88 rue des Sœurs Grises, Montréal.

Bob-stillons envoyés aux commerçants par demande. 10 mars-5m.

DICTIONNAIRES.

- Nouveau dictionnaire portatif anglais-français... Dictionnaire international français-anglais... Dictionnaire universel de la langue française... Dictionnaire universel des contemporains... Dictionnaire universel de la vie pratique...

FABRE & GRAVEL, 219 rue Notre-Dame



—Eh bien! père Jeannot, avez-vous fait quelque bonne affaire au marché? —Une affaire d'or! Ma femme m'avait donné quat' sous pour y acheter un almanach : avec le même prix, j'en ai eu deusse de l'année dernière.



CHRONIQUE

Le procès dans la contestation de l'élection de Laval se poursuit avec vigueur, et il paraît que M. Leblanc aura lui aussi un coup de bistouri.

Il paraît qu'il va être déqualifié pour avoir donné à la femme d'un électeur une pipe en écume de mer, afin de l'engager à faire voter son mari pour lui.

On parle d'organiser à Québec, dans le cas où cette ville aurait, l'an prochain, l'exposition provinciale, un plus grand festival que celui qui a eu lieu, il y a quelque temps. On tenterait de faire venir, pour la circonstance, la Patti et l'Albani.

Les Québécois, comme vous voyez, ne promettent pas plus de beurre que de pain.

S'ils ont l'exposition provinciale?

Bande de farceurs, va!

S'ils sont pour avoir l'exposition provinciale l'année prochaine, je conseillerais aux Québécois de faire pénitence d'ici à ce temps-là, car après, ça sera la fin du monde.

Le Journal de Québec donne au marquis de Lansdowne une généalogie qui fait de notre nouveau gouverneur une sorte de compatriote pour la population franco-canadienne.

La mère de Lord Lansdowne était fille d'un vieux général de l'Empire, le comte de Flahaut de la Billarderie.

Nous allons être bien, après ce temps-ci, avec un compatriote comme Lord Lansdowne. Un vrai parent, quoi.

Cette parenté du nouveau gouverneur avec les Canadiens me fait remettre d'une histoire.

Un individu se vantait d'être le parent d'un grand personnage.

—Comment est-il parent avec cet homme-là, demanda quelqu'un.

—Son père avait changé de chien avec lui, répondit un malin, et il croit que c'est suffisant pour être son neveu.

La Minerve a publié, l'autre jour un article très bien écrit à propos de l'exécution du meurtrier Mann. J'en détache la perle que voici :

Il était âgé de dix-neuf ans seulement. Quelques personnes, opposées en principe à la peine de mort ou fonceirement enclintes à la pitié, etc.

Vraiment il faut que les personnes qui accouchent de pareille chose y soient enclintes, sans être, cependant.

On lit dans un journal de Londres :

Le Canada a remporté à l'exposition des pêcheries de Kensington cinquante-un prix; dix-neuf médailles de bronze, dix-sept médailles d'argent et quinze médailles d'or dont quatorze pour maquereaux.

On ne peut rien demander de plus élogieux pour nous.

Coquille charmante. L'Etendard publiait l'autre jour la coquille ci-dessous : A mesure que le Monde baisse, la circulation de l'Etendard monte.

Mot de la fin : Un rédacteur du défunt Temps disait à l'un de ses amis qu'il était ahuri des calembourgs que l'on faisait sur la chute de son journal.

En effet, reprit l'autre, il s'en est fait tant. JULES VALLON.

GRAPPILLAGES

Cueilli dans le Gaulois : Un jour, M. de Rothschild (l'ancien) vit entrer, dans la cour de son hôtel, une chaise de poste superbement attelée.

De l'intérieur descendit un horrible petit juif de Francfort, qui sollicita une audience.

Introduit, le visiteur débute ainsi : —Je suis bien malheureux, et j'aurais bien besoin d'un peu d'argent.

—Comment! s'crie le baron, vous venez mendier en chaise de poste!

Le juif froidement : Ca vous montre si je suis pressé!

—Gontran de Maigréchine essaye un veston chez son tailleur.

—Le jeune boudiné peut à peine boutonner le vêtement, tellement il est étriqué, un vrai maillot!

—Ce veston, dit Gaston, n'a pas de chic, je désire que ça colle davantage.

—Bien! monsieur, répond le tailleur, on mettra à monsieur des pains à cacheter dans l'intérieur.

Guibollard aime assez le calembour; l'autre-soir il prétendait que les Français ne sont pas à la hauteur des progrès de la science moderne.

—Comment! disait-il, vous écrivez encore : mettre la charrue avant les bœufs? c'est un dicton antique, soyez modernes et dites : Mettre le "car avant ses rails"!!!

Pendant le dîner, Bébé, que l'on empêché de se donner une indigestion, est pris de fureur et se met à crier comme si on l'écorchait. Plus on essaie de le calmer, plus il fait de tapage.

Au bout d'un quart d'heure, cependant, voyant qu'on ne prend plus garde à lui, il se décide à se taire.

—Ah! lui-dit sa mère, il paraît que c'est fini? Bébé répond par un mot digne de Corneille : Eh bien, non, non, j'me r'pose!

DEPECHEZ-VOUS

NOS MARCHANDISES SONT REDUITES A

10c dans la piastre!

Il faut voir ces marchandises, quand même on n'en a pas besoin. A des réductions semblables on est obligé d'en acheter.

BONS CHAPEAUX pour 5c, 7c, 9c, 11c, 13c, 17c, 20c. Qui peut se passer de chapeaux à ces prix-là?

HABILLEMENT COMPLET à \$2.96. Il nous en reste très peu, dépêchez-vous de vous en procurer.

HABILLEMENT DE FANTAISIE pour enfants, \$1.00.

UN COAT EN TWEED pas doublé, pour \$1.18; il en reste 59

PANTALON INUSABLE pour 69c; il en reste très peu.

VESTES pour 48c, 55c, 65c; tout le monde en achète.

GRAVATES vendus à 10c dans la piastre.

Inutile de vous mentionner tous les articles réduits, venez les voir.

CHEZ

I. A. BEAUVAIS, 186 et 188 RUE ST-JOS'PH.



LE PULVERISATEUR UNIVERSEL breveté de NEWELL



A obtenu des Médailles d'or et d'argent.

Newell & Chapin Propriétaires No. 115 St. Bonaventure MONTREAL.

Ce moulin peut mouler toute sorte de grain, il est d'un mécanisme très simple, développe peu de chaleur et ne s'use pas, on peut le faire fonctionner avec un faible pouvoir. Aussi moulins pour pulvériser le phosphate, le plâtre, l'écorce, etc. etc. Allez les voir à l'adresse ci-dessus ou écrivez pour avoir des circulaires descriptives. Montréal, 3 mars 1883.—1a—41

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le sousigné se charge de l'exécution des travaux de peintures de toutes sortes, usage de tapiserie, blanchissage, enseignes, sous court délai et à bon marché. Il n'emploie que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY,

Peintre de Maison et d'Enseignes 324 rue St Laurent, Montréal.

BILLARDS, TABLES DE FIGEON MOLE, BAGATELLES, et MEUBLES de tout genre, chez J. L. CLEMENT, FABRICANT, 228 rue Notre-Dame.

Diplôme obtenu pour table de billards à l'Exposition de la Puissance 1880. Commandes et réparations exécutées sous court délai, à des prix modérés. 21 av. av.